



2- VUE DE LA VILLA DE LA PETRAIA PRISE PAR LA TERRASSE INFÉRIEURE DU JARDIN © CHIARA SANTINI

Jardins

LES JARDINS DE CASTELLO ET DE LA PETRAIA, OU LES TERRASSES DES HESPÉRIDES

Par Chiara Santini

“Il s’y voit-là plusieurs bresseaux tissus & couverts fort espès : de tous arbres odoriferans, come cedres, ciprès, orangiers, citronniers, & oliviers, les branches si jouintes & entrelassées, qu’il est aisé a voir que le soleil n’y sauroit trouver antrée en sa plus grande force.”¹

C’est ainsi que Michel de Montaigne introduit dans son Journal de voyage la description des jardins de la villa de Castello, près de Florence, qu’il visite en novembre 1580 et en 1581. De même que les jardins d’une autre villa médicéenne, celle de Pratolino, ceux de Castello le charment par la richesse des effets d’eau, les

fontaines, la grotte et les incroyables collections d’arbrisseaux et surtout d’agrumes, plantes si précieuses et si difficiles à acclimater sous les cieus septentrionaux.

Plus de cinq siècles après la visite de Montaigne, les jardins de Castello (1537-1593), réalisés par Tribolo, Vasari et Ammannati, offrent encore un éblouissant aperçu, au moins dans leurs structures d’ensemble, des jardins toscans de la fin de la Renaissance. Ils se présentent comme l’un des plus remarquables témoignages de la culture paysagère des Médicis, tout comme ceux de la villa de la Petraia situés dans la même localité. Castello et Petraia font en fait partie de cette constellation de villas, construites ou réaménagées par les différents membres de la famille entre les XV^e et XVII^e siècles, principalement aux alentours de Florence, et qui ont joué un rôle important dans la politique territoriale des Médicis en Toscane.

1- M. de Montaigne, *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie par la Suisse et l’Allemagne en 1580 et 1581*, (nouv. éd.), Città di Castello, S. Lapi, 1889, p. 176-177.

— UN EXTRAORDINAIRE DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE —

Lieux de délices consacrés aux divertissements de la cour et au développement de la vie artistique et intellectuelle florentine, ces villas ont été aussi des centres de production agricole ainsi que des instruments de propagande politique et de contrôle administratif du territoire. L'extraordinaire ensemble de quatorze "portraits" de ces propriétés, les "lunettes", réalisé par le peintre flamand Giusto Utens entre 1599 et 1602 pour décorer un salon de la villa d'Artimino, nous offre une image éloquent de la structure et de l'agencement de ces domaines (bâtiments, jardins d'agrément, potagers, champs cultivés, bois) et de leur insertion harmonieuse dans les paysages locaux. En ce qui concerne les jardins, ces peintures offrent des descriptions très détaillées, bien que, pour des raisons d'exhaustivité les règles de la perspective à vol d'oiseau, elles ne soient pas toujours rigoureusement appliquées et que parfois le peintre s'octroie la liberté de rectifier un tracé ou d'équilibrer une composition. Parterres de broderies encadrés par de berceaux fleuris, jardins potagers et fruitiers clôturés de murs, allées de cyprès, topiaires, collections d'arbrisseaux, terrasses abritant des niches et des grottes, fontaines, canaux, chaînes d'eau, bassins : les lunettes nous livrent un extraordinaire dictionnaire iconographique de l'art des jardins toscans à la fin du XVI^e siècle.

La valeur historique et culturelle de cet extraordinaire ensemble de palais et de jardins a récemment été reconnue par l'UNESCO. En mai 2013, lors du 37^e Committee World Heritage, l'organisation internationale a approuvé l'insertion de douze villas (les château de Carfaggiolo et Trebbio,

les villas de Castello, Petraia, Careggi, Medici à Fiesole, Poggio à Caiano, Cerreto Guidi, La Magia, Artimino, Poggio Imperiale et le palais Médicis Seravezza) et deux jardins (Boboli et Pratolino) dans la liste du Patrimoine mondial.

— UN CAS D'ÉTUDE SINGULIER —

À l'intérieur de ce circuit, les jardins de Castello et de la Petraia semblent constituer un cas d'étude tout à fait singulier. Double visage de la même entreprise foncière – le premier destiné à magnifier la puissance politique de la famille, le deuxième concernant plus la sphère privée et les investissements dans la création de grands domaines agricoles –, ils ont toujours entretenu entre eux de liens historiques et artistiques, voir géographiques. Par ordre de Léopold II de Habsbourg-Lorraine, à partir de 1829, les deux domaines ont d'ailleurs été reliés par un grand parc paysager, dessiné par Joseph Frieisch. En renvoyant à la bibliographie pour une description ponctuelle de ces deux sites et de leur évolution au fil du temps, nous nous limiterons ici à évoquer quelques éléments marquants de leur histoire passée et présente.

Les jardins de Castello et de la Petraia présentent une structure étagée en terrasses orientées autour d'un axe central qui est encore lisible aujourd'hui. Ce modèle de composition, déjà expérimenté à la villa Médicis à Fiesole (1451-1457), a obtenu un grand succès non seulement en Italie, mais également en France (comme en témoignent certaines planches de l'ouvrage *Les plus excellents bastiments de France* de Jacques Androuet du Cerceau). Chaque terrasse avait, au moins dans le projet d'origine, des destinations spécifiques : jardin de fleur, jardin fruitier, jardin pour les arbrisseaux et pour les arbres fruitiers "nains", parterre, potager, bois planté.



1- LES PARTERRES ET LA VILLA DE CASTELLO © C. SANTINI



4- INTÉRIEUR DE LA GROTTTE DITE "DES ANIMAUX" DANS LES JARDINS DE CASTELLO
© C. SANTINI



3- VUE DES JARDINS DE LA PETRAIA © C. SANTINI

— AMBITIONS POLITIQUES ET SYMBOLIQUES —

Par rapport au bâti, la séquence des terrasses de jardins de Castello et de Petraia est pourtant inversée. Dans le premier cas, le palais étant situé au pied de la pente sur laquelle s'étale le jardin, la terrasse la plus haute joue aussi le rôle de belvédère, car elle offre une vue panoramique sur les jardins, le palais et le paysage qui l'entoure (1). Dans le deuxième cas, en revanche, l'édifice étant réalisé au sommet de la pente, le jardin, admiré par les fenêtres du premier étage, semble se diluer graduellement dans le paysage qui s'ouvre au delà de la terrasse inférieure (2-3).

Les deux jardins offrent également un échantillon des différentes manières de traiter les murs de soutènement des terrasses. Les solutions adoptées concordent avec les diverses ambitions politiques et symboliques des villas. À Petraia les surbaissements des terrasses sont cachés par des haies et des agrumes en espalier. À Castello, les espaliers végétaux alternent des statues et donnent accès à la grotte dite "des Animaux" (1546-1569), qui joue également un rôle central dans la distribution de l'eau dans le jardin. Organisée autour

de trois niches décorées par des sculptures animalières et animée par des jets d'eau sortant du plafond sous forme de pluie ou bien du pavement, cette grotte représente – avec celle des jardins de Boboli - l'un des exemples les plus remarquables de son époque (4).

Au XVI^e siècle, comme à des époques plus récentes, Castello et Petraia ont abrité d'importantes collections de végétaux herbacées et ligneux d'ornement. À Castello, à côté des buis, cyprès, lauriers, pins, viornes rhododendrons qui, dans les années 1540, charmèrent le naturaliste français Pierre Belon, les descriptions des voyageurs font état de la riche palette de variétés d'agrumes cultivées en vases ou en espaliers adossés à la terrasse donnant accès à la grotte. Toujours à Castello, au milieu du XVII^e siècle, le grand-duc Cosme III créa les jardins des "mugherini"², consacrés au *Jasminum sambac*, une culture particulièrement précieuse de jasmin à fleurs blanches parfumées.

2- Il s'agit du nom attribué en botanique au *Jasminum sambac*.

— PATRIMOINE MONDIAL —

Cette tradition horticole a traversé les siècles. Si en 1847 les jardins comptaient environ 600 pieds d'agrumes en vase³, aujourd'hui ils en montrent encore plusieurs centaines représentant des espèces et des variétés souvent très rares, issues des anciennes collections⁴ (5). Quant aux jasmins doubles appréciés par le grand-duc, et disparus après la Seconde guerre mondiale, ils ont commencé à être réintroduits par les soins des jardiniers à partir des années 1990. Pour les mêmes raisons, les poiriers nains qui décorent les parterres de la terrasse inférieure de la Petraia, ainsi que les citronniers, ne sont pas sans rappeler les collections des arbres fruitiers nains et les agrumes en espalier si finement représentés dans la lunette de Utens (6).

Depuis mai 2014 les terrasses fleuries de la Petraia se sont en quelque sorte démultipliées à l'intérieur de la villa. Dans le cadre des célébrations pour l'inscription au patrimoine mondial, les 14 lunettes de Utens – inaccessibles depuis quelques années - ont trouvé dans les salles du rez-de-chaussée un nouvel espace permanent d'exposition.

3- C. Acidini Luchinat, G. Galletti, A. Amendola, *Le ville e i giardini di Castello e Petraia a Firenze*, Ospedaletto, Pacini Editore, 1992, p. 132.

4- M. Pozzana, *I giardini di Firenze e della Toscana*, Florence, Giunti, 2011, p. 57.



6- L'UN DES ESCALIERS ACCÉDANT À LA TERRASSE DES AGRUMES DANS LES JARDINS DE CASTELLO - © C. SANTINI



5- AGRUMES DANS LES JARDINS DE LA PETRAIA - © C. SANTINI

À lire

• C. Acidini Luchinat, G. Galletti, A. Amendola, *Le ville e i giardini di Castello e Petraia a Firenze*, Pisa, Pacini Editore, 1992.

• C. Acidini Luchinat (dir.), *Jardins des Médicis. Jardins des palais et des villas dans la Toscane du Quattrocento*, Paris, Actes Sud, 1997.

• M. Azzi Visentini, *Histoire de la villa en Italie (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, Gallimard-Electa, 1996.

• D. Mignani, *Le Ville Medicee di Giusto Utens*, Florence, Arnaud, 2004 (III éd.).

• M. Pozzana, *I giardini di Firenze e della Toscana*, Florence, Giunti, 2011.

• Page consacrée par la Région Toscane aux villas et jardin médicéens : <http://www.regione.toscana.it/ville-e-giardini-medicei>